

ALBERT CAMUS, RENÉ CHAR

FONCTION DU PAYSAGE MÉDITERRANÉEN DANS LA CONSTITUTION DE
L'IDENTITÉ DE L'ARTISTE ET DE L'ÉCRIVAIN AU XX^{ÈME} SIÈCLENathalie Pacchiani¹

RÉSUMÉ : Il arrive parfois qu'une œuvre soit un microcosme de la problématique existentielle d'un écrivain. Il en est ainsi de *L'exil et le royaume* ou *Noces* d'Albert Camus et *Feuillets d'Hypnos* de René Char. Ces œuvres, en effet, illustrent mieux que tout autre le rapport particulier qu'entretenaient les deux auteurs avec les éléments naturels et qui fut le fondement même de leur amitié. Si Albert Camus et René Char demeuraient liés par une vision commune et fondamentale de la place de l'homme dans le monde, cette quête va se matérialiser par une écriture particulière dont l'énergie ascendante puise ses forces tant dans la lumière du soleil que dans la sève d'une nature mystique. L'éclat des fragments poétiques de Char, l'iconicité du langage camusien donne naissance à une écriture "solaire" méditerranéenne, une écriture de l'unicité et de la rupture qui va permettre à l'homme de se reconstruire et de renouer par la création artistique, un lien avec une origine fondatrice. Étroitement liée à une pensée grecque, notamment celle d'Héraclite prônant une " parole matinale " c'est-à-dire une parole originelle seule capable d' " approcher la présence de l'indémontrable ", la création devient alors le lieu de tous les possibles.

MOTS-CLÉS : Albert Camus ; René Char ; Méditerranée ; nature ; artiste.

ABSTRACT: It happens sometimes that a writer's work is a microcosm of his problematical existentialism. This is the case of *L'exil et le royaume* (*Exil and the kingdom*) *Noces* (*Nuptials*) by Albert Camus and *Feuillets d'Hypnos* (*Leaves of Hypnos*) by Rene Char. Effectively these works illustrate better than any others the particularity of the relationship the two authors had with the elements and which became the foundation of their friendship. Albert Camus and Rene Char were bound by a basic common vision of the place of man in the world. This quest materialized in a specific way of writing in which an upward force is found not only in the power of sunlight but also in the sap of mystical nature. The brilliance of fragments of Char's Camusian iconic poetic language come together to become a "solaire" language, something Mediterranean, a rupture from previous works, from which man can rebuild and renew by artistic creation, a link with the founding of origins. Tightly bound to a Greek way of thinking especially that of Heraclite, who advocated a "parole matinale" meaning original thoughts, the only ones capable of "approaching the presence of the indemonstrable". Creation therefore becomes the starting ground of all possibilities.

KEYWORDS: Albert Camus; René Char; Mediterranean; Nature; Artist.

Comment devient-on artiste ? Quelles sont les influences du décor naturel dans la construction d'une identité artistique ? Si les concepts nature et culture s'opposent dans la tradition critique, nombre d'artistes s'efforcent au contraire de les concilier, révélant dans nombre d'écrits littéraires leurs parcours initiatiques, la découverte de leur rapport particulier au paysage, au monde. Alors, comment les artistes analysent-ils leur propre lien à l'art ? Serait-ce un désir d'accéder à "l'essence des choses" qui constituerait comme l'affirmait Marcel Proust "la vraie vie" ? Les artistes entretiennent avec l'art une relation ambiguë, mélange d'impérieuse nécessité et de pulsion, destinée à dire, à signifier une présence au monde concrétisée dans un paysage.

L'œuvre d'Albert Camus ou de René Char révèlent une conception de la création perçue comme quête universelle ainsi qu'une relation étroite et singulière avec les éléments naturels. Si le lien qui unira les deux hommes si solidement tout au long de leur vie réside en grande partie dans ce même attachement quasi-vital aux éléments naturels, pourtant ce qui sera l'objet de leur rencontre et de leur admiration réciproque jusqu'à la mort, sera l'écriture.

¹ Doctorante 3^{ème} année à l'université de CORSE. Sujet de thèse : Fonction du paysage méditerranéen dans la constitution de l'identité de l'artiste et de l'écrivain au XX^{ème} et XXI^{ème} siècle. natpacsov@gmail.com

Écrire demeure le moyen, depuis ses origines, de s'explorer soi-même et d'explorer le monde, d'être à la fois individuel et collectif. D'ailleurs Camus et Char, au sein de la Résistance, ne cesseront jamais d'utiliser cette parole comme une recherche du sens de la vie. La complémentarité constructive qui naîtra de la complicité entre les deux hommes nous permet, à nous lecteurs, d'accéder à un même univers, par le biais de deux regards très particuliers. Le regard lyrique et charnel de Camus, qui par une écriture fluide et lumineuse nous dévoile la nature sous ses aspects les plus vivifiants mais aussi les plus mortifères tout en maintenant sa relation avec l'homme. Puis, le regard de Char, perçant et violent, jaillissant d'un corps semblant taillé dans un menhir, qui nous plonge dans un univers étrange, énigmatique, difficilement pénétrable. C'est une expérience intime que nous donne à lire le poète à travers son œuvre et cependant chaque phrase nous ouvre les portes d'un univers auquel nous aspirons.

Ainsi, lorsque l'on s'intéresse de plus près à la personnalité de René Char, la primauté de la nature dans sa construction identitaire apparaît comme une évidence. Il ressent très tôt le besoin d'un contact avec la nature qu'il assouvit par de longues promenades. Il aime la proximité d'animaux de toutes sortes (particulièrement les félins). Aux abords de L'Isle sur Sorgue, coule une rivière, l'enfant s'y éveille au plaisir charnel du contact de l'eau fraîche sur la peau. Il apprend la nature avec ses sens comme on apprend à s'exprimer. Très jeune, il montre un profond intérêt pour les artisans du village, dont il perçoit instinctivement la particularité : les coups de marteaux du maréchal ferrant pareils à des battements de cœur, le ravaudeur de fusil, l'armurier de Dieu, qui lui apprend à lire dans le ciel, Apollon le forain géant, Pierre de Vaucluse le mime de poèmes populaire, et tant d'autres qui vont éclairer son enfance, son adolescence comme autant d'étoiles sur le chemin de la vie. Ses êtres hors du commun, jalonnent son œuvre sous l'appellation des "transparents". Il développe à leur contact, cette sensibilité, ce regard particulier sur ce qui l'entoure et qui est déjà une forme de poésie.

Pour René Char, l'acte poétique permet de lever le voile sur les apparences, de démasquer les illusions. Ainsi le poète, grâce à la poésie peut accéder à un univers mythique, c'est-à-dire lié à un temps de communion et d'harmonie avec l'univers. Le poème peut seul signifier ce que nul ne peut exprimer, et c'est ce qui fait l'exceptionnalité de sa parole. Mais les mots sont des "hermétiques ouvriers", pour les comprendre, pour les pénétrer il faut percer l'énigme. La poésie se mérite, elle est le fruit d'un travail de recherche de la part du poète qui tel un artisan, taille le mot, le sculpte, le polit, jusqu'à atteindre son essence. Energie pure, elle permet un retour aux sources originelles. Elle est un éternel retour de ce qui nous revient, à la fois identique et autre.

Feuillets d'Hypnos exprime ce regret d'un temps révolu, non pas spécifié historiquement, mais d'une unité présente dans un avant monde. René Char de son regard lucide, sans concession, révèle à travers sa poésie, la rupture entre l'homme et l'univers. Il faut redonner à l'homme couché par les souffrances de la guerre une verticalité en éliminant les dangers d'une linéarité historique.

Or la poésie, est "ascension furieuse" (CHAR, 2004, p. 189) et peut montrer à l'individu comment accéder à une forme de transcendance et de bonheur, à travers la fraternité : "Un idéal, c'est l'individu redressé par l'individu, reconstruit et rendu par le pinceau ou le ciseau à l'éclatante vérité de son harmonie native." (BAUDELAIRE, 1976, p.456.)

Le poète concrétise cette rupture entre l'homme et le monde en écrivant ses poèmes sous forme de fragments. Ces aphorismes résonnent comme des déflagrations, des éclairs jetés dans un ciel obscurci par la guerre, dans lesquels Char transcrit toute sa colère, son dégoût, ses croyances, son espérance : "Parole, orage, glace et sang finiront par former un givre commun" (CHAR, 2004, p. 189) car seule l'espérance est génératrice d'action, d'énergie constructive. Alors que l'espoir, lui, n'appelle qu'à la passivité à travers un regard

tourné vers l'avenir. Et le poète nous met en garde, " Autant que ce peut, enseigne à devenir efficace, pour le but à atteindre mais pas au-delà. Au-delà est fumée. Où il y a fumée il y a changement. " (CHAR, 2004, p. 175)

L'artiste, pour rendre son combat efficace, ne doit pas en attendre les fruits, ni en espérer la récolte. L'essentiel de sa lutte doit être cette ouverture sur tous les possibles, ce face à face avec le réel, avec la vie et la mort, dans l'immédiateté de l'action.

Le poème, tout comme l'homme, porte en lui cette dualité entre la vie et la mort, " dans cette vie très rattachées à elle, et cependant à proximité des urnes de la mort. " (CHAR, 2004, p.409) Car en approchant l'au-delà de l'Être, on s'approche de la mort, et cette éphémère fait naître toute la dimension transcendante. " Le poète en allant jusqu'au point où il ne peut plus continuer, atteint ce lieu en retrait, le pays natal en exil. " (POLI, 1997, p. 210)

Le poète cherche dans ses poèmes à maintenir une tension dynamique des contraires. Par l'éclatement des fragments qui pulvérise les mots jaillissants comme des flèches pour atteindre le Réel. Les oppositions vie - mort, obscurité - lumière, sont indissociables et complémentaires en même tant qu'elles gagent l'unicité de la parole. La mort prévient la linéarité de la vie, l'obscurité du poème en porte toute la lumière et atteste son appartenance à une pensée matinale, à une parole originelle.

Les contraires sont ainsi porteurs d'énergie reconstructive, car le poète est l'alchimiste capable d'atteindre dans le mariage fécond de ses oppositions, l'union entre le ciel et la terre. Le poète devient ainsi créateur, participant par la transmutation des mots à la naissance d'une nouvelle communauté.

On pourrait s'interroger sur la notion de sacré que comporte ce terme de créateur, et qui semble faire du poète, l'égal de Dieu. Mais s'il est vrai que la poésie de Char utilise un lexique religieux, celui-ci ne doit pas être entendu au sens conventionnel du terme, mais au sens spirituel. Il fait partie d'une conception transcendante de cette forme artistique, donnant au poète le pouvoir de s'exhausser mais éphémèrement. Cette part de divin habitant simultanément le poète et le poème détermine leur rencontre en même temps qu'elle y met un terme. L'écriture devient ainsi une sorte de parole "oraculaire" qui, contrairement à toutes religions avilissantes, permet à l'homme, en utilisant le poète comme un intermédiaire, de réduire la fracture entre l'univers et lui.

Toute création s'entoure lorsqu'on l'évoque, d'une part de mystère, certainement lié à son étymologie, suggérant l'intervention de la puissance divine. Mais la connaissance des deux auteurs oriente notre réflexion vers une pensée grecque associant la création à la nature, à son immortalité et au temps traversant les siècles inexorablement.

Héraclite professait que les êtres comme les choses n'étaient pas abouties mais en perpétuel devenir. Ce concept suggère que rien ne demeure et passe par son contraire afin de subir une transformation. Ainsi tout ce qui vit meurt, et tout ce qui meurt revient à la vie, comme le jour devient nuit et l'invisible visible. Le monde en continuel mouvement devient le monde de tous les possibles. Et c'est de ce mouvement fait de contraires réunis que les choses apparaissent et que naît l'harmonie. Albert Camus et René Char partagent cette pensée grecque où rien ne stagne. Leur art est traversé par cette vision d'un éternel retour des choses.

René Char va comparer l'artiste à Héphaïstos, maître du feu, qui utilisant l'élément fondateur de la raison commune, tente une transmutation de la matière d'où s'extraira ce que le poète nomme " la pensée matinale... la pensée originelle ". Car l'artiste n'a d'autre objectif que de retrouver ce temps où l'homme et le cosmos étaient unis. Et puisque l'art naît d'une volonté de maîtriser à la perfection une technique, une matière, tout en exprimant une certaine réalité, la création va alors devenir pour ce dernier, un terrain de prédilection.

Pour nombre d'artistes, créer est révéler sa présence au monde, pour Albert Camus écrire c'est également affirmer son existence, d'ailleurs contrairement à René Char il n'arrêtera pas la publication de ses romans durant l'invasion allemande, tout en participant activement au mouvement de révolte qui s'est mis en place.

L'écriture chez l'auteur méditerranéen est unificatrice, elle lui permet d'exprimer l'humanisme qui est le fondement même de sa personnalité, de chercher le bonheur au milieu des tourments. Tout en exprimant une commune compréhension de l'univers, l'écrivain utilise son art pour répéter la vie selon un processus de mimésis mais dispose du réel pour exprimer des valeurs abstraites telles que la vérité, la justice, l'unité communautaire. Lui qui fut contraint de quitter sa terre natale d'Algérie lors des conflits franco-algériens se sent en exil dans ce pays qu'est la France. Il va retrouver une patrie, une terre d'asile, à travers l'écriture.

Lorsqu'Albert Camus évoque Tipasa, dans un essai intitulé *Noces* et édité en 1938, il nous présente une ville située à soixante-dix kilomètres à l'ouest d'Alger, une cité de ruines dressée sur un promontoire face à la montagne du Chenourra. Ici, selon l'auteur : " Nous entrons dans un monde jaune et bleu ou nous accueillent le soupir odorant et acre de la terre d'été en Algérie " (CAMUS, 1998, p. 11), un lieu " habité par les dieux et les dieux parlent au soleil " (CAMUS, 1998, p. 11).

C'est dans cette ville, qui semble hors du temps, que l'homme naît sans histoire et sans péché. Qu'il apprend à interpréter l'ordre du monde, que son initiation commence, afin d'avoir la capacité de percevoir puis de comprendre, tous les messages diffusés par les éléments naturels.

Loin de toute idéologie, l'individu renoue avec l'essence même des choses. La nature seule détient la vérité suprême audible seulement par l'initié. Il lui faut pour se faire, se débarrasser de tout son carcan social et s'ouvrir au monde. Laisser pénétrer dans sa chair jusqu'à son âme, ce soleil brûlant, cette mer purificatrice, qui sont autant de promesses de bonheur :

Ici même, je sais que jamais je ne m'approcherai assez du monde. Il me faut être nu et puis plonger dans la mer, encore tout parfumé des essences de la terre, laver celles-ci dans celle-là, et nouer sur ma peau l'étreinte pour laquelle soupirent lèvres à lèvres depuis si longtemps la terre et la mer. Entré dans l'eau, c'est le saisissement, la montée d'une glu froide et opaque, puis le plongeon dans le bourdonnement des oreilles, le nez coulant et la bouche amère [...] la course de l'eau sur mon corps, cette possession tumultueuse de l'onde par mes jambes et l'absence d'horizon. Sur le rivage, c'est la chute dans le sable, abandonné au monde, rentré dans ma pesanteur de chair et d'os. (CAMUS, 1998, p.15)

On comprend par ces quelques lignes d'une extrême sensualité, la force et l'importance capitale que revêtent pour l'auteur ses rencontres avec le soleil, la mer, la nature. Ce passage est révélateur de la puissance des liens unissant l'auteur avec sa terre. Union charnelle, axée non pas sur des critères intellectuelles, mais faisant appel à tous ses sens, tant l'ouïe, le toucher, l'odorat que la vue.

On assiste à un véritable acte d'amour. Les termes choisis par Camus, sont on ne peut plus explicites concernant cette hypothèse : " être nu ", " soupirent lèvres à lèvres ", " cette possession tumultueuse de l'onde par mes jambes ". On pourrait également noter la montée en crescendo du plaisir, " entré dans l'eau " puis " le plongeon ", enfin, " la possession tumultueuse " et " la chute dans le sable " sur lequel le corps apaisé " s'abandonne au monde ".

Ce langage lascif, véritable hymne à l'ivresse des sens, cette écriture sensuelle, physique, est une caractéristique importante du style camusien. Les éléments naturels permettent également d'accéder, par une alchimie, à une renaissance de l'homme " non plus biologique mais initiatique " (POLI, 1997, p. 89).

Cette vision de la rencontre entre l'être et la nature ne saurait se passer d'un rapprochement approfondi avec celle de René Char, car ce dernier le poète, partageait avec Camus la nécessité quasi-vitale d'un retour aux sources.

Mais pour René Char, le poète seul peut, à travers son art, pénétrer le monde car il a longuement observé la nature. Il est le " primitif ", c'est-à-dire celui qui sait déchiffrer les signes secrets de la nature. En ce sens, les artisans aussi sont des poètes, car :

ils vivent en intelligence avec la nature, et font ainsi prendre conscience en pleine époque utilitariste qui n'a que faire des poètes, tout d'abord de la " modernité " perçue comme divorce avec le monde engendrant l'amer enfermement de l'homme, mais aussi de la force incalculable persistant dans son corps [...]. Par leurs gestes, leurs attitudes, leur mental, le présent et le passé immémorial ne font plus qu'un. Il y a des constances, des zones, propres à l'humanité toute entière. Quelques hommes aux "organes invisibles" vivants permettent la survie du monde (CAMUS, 1998, p. 36).

Mais qui sont ces artisans dont parle le poète ? Ce sont les êtres sachant regarder la nature, le monde, avec une attention scrupuleuse et qui seront à même ensuite, de transformer leurs connaissances afin d'atteindre l'universel.

Pour Albert Camus, un lieu peut parfois se révéler, parfois être l'initiateur, le guide. Ainsi en évoquant Tipasa, c'est tout un monde qui apparaît. Un monde peuplé de forces secrètes, un lieu didactique qui apprend la ferveur laïque, la certitude d'exister.

Tipasa est le lieu mythologique de l'existence de l'écrivain car ici, il retrouve la sérénité, en oubliant pour un instant, pour un instant seulement, l'absurdité de la vie. Seule cette ville est capable de lui apporter une paix intérieure, de le relier au monde par la vision d'un paysage émouvant, exprimant à la fois la grâce et la sauvagerie, la douleur et la gloire d'être homme. Douleur, car accepter la vie, c'est également se résoudre à la mort : " Tout à l'heure, quand je me jeterai dans les absinthes pour me faire entrer leur parfum dans le corps, j'aurai conscience, contre tous les préjugés, d'accomplir une vérité qui est celle du soleil et sera aussi celle de ma mort " (CAMUS, 1998, p. 16)

Camus, du fait de sa maladie, a compris très tôt que la vie est éphémère. Il tente de contrer cette loi terrible en l'acceptant, en aimant la vie avec passion, en apprenant avec patience " la difficile science de vivre ", en étant heureux car il n'y a pas de "honte à être heureux et j'appelle imbécile celui qui a peur de jouir "(CAMUS, 1998, p.17). La force réside là, dans cette lucidité et dans cette volonté à faire partie intégrante de l'univers.

Ce monde est mon royaume, affirmait l'écrivain, et Tipasa lui en inculque les règles essentielles : le bouleversement des sens, l'émotion, la notion de sacré dénuée de tout aspect religieux, l'abandon de soi, enfin, la tempérance qui lui permettra tout au long de sa vie, de ne pas ressembler à certains intellectuels que la haine aveugle.

Janine, l'un des personnages d'une nouvelle d'Albert Camus, *L'exil et le royaume*, va elle aussi faire, à l'instar de son créateur, l'expérience étrange et fulgurante de la nature.

En s'éloignant de son environnement familial, au milieu d'un décor désertique qui appartient à un peuple arabe dont elle ne fait pas partie, Janine ressent tout le poids de sa personnalité morale et physique.

Elle comprend que le temps ne sera jamais un facteur d'intégration, car bien qu'elle connaisse ses lieux et cette langue depuis toujours, elle n'a jamais pu les comprendre et n'arrive pas à vivre en harmonie avec les êtres occupant ce paysage naturel.

Elle perçoit un décalage, et celui-ci va se manifester de divers manières : elle trouve son prénom ridicule, son corps lourd et encombrant contraste avec les corps aériens semblant taillés dans l'os et le cuir, du peuple arabe. Le choix des verbes est très explicite pour dépeindre ce malaise physique et moral : "Elle se sentait trop grande, trop épaisse, trop blanche, [...] elle se traînait, [...] respirait mal, [...], le vieux lit craquait sous son poids..." (CAMUS, 1998, p. 28)

Janine est exilée dans sa différence. Sa lucidité, celle dont Char affirmait qu'elle était la blessure la plus rapprochée du soleil, lui révèle un regard sans concession sur elle, provoque une distanciation avec l'espace. Elle est dans l'horizontalité, dans l'errance car elle n'appartient pas à ce monde-là. " Un enfant, la jeune fille, l'homme sec, le chacal furtif étaient les seules créatures qui pouvaient fouler silencieusement cette terre. Qui ferait-elle désormais, sinon s'y traîner jusqu'au sommeil, jusqu'à la mort ? " (CAMUS, 1998, p. 28)

Apparaît alors une souffrance qui ne peut prendre fin qu'après avoir trouvé un remède à ce désarroi, à ce sentiment de vide et de solitude qui prend possession de son être. Par cette conscience d'une rupture entre elle et cet univers qu'elle désire mais auquel elle ne peut accéder, Janine réalise toute la nécessité de faire basculer le cours de son existence. Il lui faut en quelque sorte choisir entre continuer une vie stérile faite de faux-semblants, ou tenter de se délivrer en approchant au plus près de l'essence des choses, de cet " étrange royaume " (CAMUS, 1998, p. 27) dont elle sent l'appel. Seule la nature peut, elle le sait désormais, apaiser cette détresse qui a envahi son âme.

Lorsqu'elle se hisse en haut d'un fort afin d'admirer le paysage, l'héroïne entrevoit déjà une union possible avec les éléments naturels. Cette conscience de ce monde naturel dont elle portait silencieusement en elle les stigmates, va la contraindre à un regard nouveau, lavé de toutes les servitudes morales inculquées par la société. Ce monde nouveau qu'elle voit enfin est d'une extrême pureté, d'une infinie grandeur. Cependant, il lui faudra attendre une ultime rencontre nocturne, pour rentrer en communion totale avec le cosmos.

En effet, c'est une nuit, oppressée par l'angoisse et la peur de " mourir, sans avoir été délivrée ", qu'elle quitte la couche maritale dont elle ne puise aucun apaisement, et rejoint le rendez-vous pris implicitement avec la nature.

En courant, ne sentant plus ni le vent ni le froid, elle retourne en haut du fort où, au plus proche des étoiles et au-dessus des hommes, elle pourra s'unir avec l'univers. L'auteur va alors utiliser un vocabulaire chargé d'érotisme, d'une tension charnelle telle qu'on le croirait emprunté à la description d'une étreinte amoureuse entre un homme et une femme :

Un dernier élan la jeta malgré elle sur la terrasse, contre le parapet qui lui pressait maintenant le ventre [...] elle haletait et tout se brouillait devant ses yeux [...] l'air froid qu'elle avalait par saccades coula bientôt régulièrement en elle, une chaleur timide commença de naître au milieu des frissons [...] la sève montait à nouveau dans son corps [...] tendue vers le ciel en mouvement [...] (CAMUS, p. 32-34)

Elle attend l'extase qui entraînera dans son sillon, l'angoisse de se sentir en exil sur cette terre, qui la réconciliera avec ce corps maintenant libéré, offert, s'accordant aux rythmes de la nature. L'exaltation atteint son apogée lorsque : " l'eau de la nuit commença d'emplir Janine, ... monta peu à peu du centre obscur de

son être et déborda en flots ininterrompus jusqu'à sa bouche pleine de gémissements ” (CAMUS, 1998, p. 34). Le plaisir la couche sur le sol, au moment où “ le ciel s'étendait au-dessus d'elle. ”

En s'unissant au cosmos, Janine retrouve l'axe constructeur de sa vie, l'axe vertical par lequel elle a “ retrouvé ses racines ” (CAMUS, 1998, p. 33), pénétrant ainsi au cœur même de la vie naturelle. Elle semble se métamorphoser en arbre, accédant par ses racines au plus profond de la terre et dont les multiples branches comme autant de bras tentent de toucher le ciel et les étoiles.

On retrouve chez René Char cette comparaison de l'homme avec l'arbre. Dans son recueil anthologique *Fureur et mystère*, rassemblant *Seuls demeurent* (1938-1944) et *Feuillets d'Hypnos* (1943-1944), le poète aime à confondre l'humain et le végétal. Il serait erroné de penser que cette métamorphose s'effectue sur tous les êtres, bien au contraire ce fait reste exceptionnel dans la mesure où il ne concerne que des personnages hors du commun.

Il n'est peut-être pas fortuit, dans un souci de clarté, de rappeler que *Feuillets d'Hypnos* a été écrit par le poète durant ses années de résistance. Au jour le jour, Char transcrivait en poésie les émotions et les sensations qu'il éprouvait dans le maquis et qu'il nommait “ ses expériences de pensée ”. Char ne vibrait jamais aussi fort, ne touchait jamais aussi juste que lorsqu'il parlait de la nature, de cette flore de cette faune dans laquelle il puisait sa plus forte énergie, cette source où il trempait sa plume pour écrire ses plus beaux mots d'amour.

Ainsi, lorsque le poète unie en une seule matière l'individu et l'arbre c'est pour révéler toute la rareté des qualités humaines. C'est un ultime hommage qu'il rend à des êtres extraordinaires, sages et courageux, donnant leur vie pour la liberté. Leur noblesse d'âme les ayant ramenés dans la mort à l'essence des choses, au minéral et au végétal, au fondement même de toute vie sur terre.

Dans cette période de guerre, l'homme doit, selon Char, se dresser et faire face à l'ennemi, malgré la peur, la douleur et le chagrin. Il doit refuser de prendre la position horizontale. Voici ce qu'il écrira sur un de ses amis tués par les allemands lors d'une embuscade :

Il portait ses quarante-cinq ans verticalement, tel un arbre de liberté [...]

Je suis passé aujourd'hui au bord du champ de tournesols dont la vue l'inspirait. La sécheresse courbait la tête des admirables, des insipides fleurs. C'est à quelques pas de là que son sang a coulé, au pied d'un vieux mûrier, sourd de toute l'épaisseur de son écorce. (CHAR, 2004, p. 210)

Nous voyons bien l'importance du maintien chez le poète, et de la possession chez le personnage camusien, de l'axe vertical symbolisé par l'arbre, condition sine qua non à un équilibre psychologique, et opposé à un axe horizontal celui de la perte d'identité, donc de la mort.

Pour Char, seul le poème a le pouvoir de rendre l'homme à cette élévation qui le détermine. Seul le poème peut s'élever si haut, par une forme de transcendance, et créer une autre forme de communauté. Ainsi l'emploi du pronom personnel “ je ” dans les poèmes de Char incarne-t-il le sujet tant lyrique qu'éthique d'une présence qui n'est pas l'auteur, mais une puissance naissante et élévatrice. Tout comme le “ nous ” n'unit pas l'auteur aux autres hommes, mais scinde le poème au poète. “ Sommes-nous voués à n'être que des débuts de vérité ? ” (CHAR, 2004, p.47), ne signifie pas que le poète, de par son expérience poétique, se place au-dessus des hommes, mais au contraire que cette fusion, exacerbe sa mortalité. Le poète a un rôle essentiel, qui est voué à naître et à demeurer inachevé.

L'homme accède ainsi à une forme d'universalité, par le biais d'une écriture privée qui, loin d'être figée, s'ouvre vers tous les hommes. Mais la poésie a des limites. Si sa mission est de porter l'homme sur le chemin de la vérité, dans son lieu de surgissement, elle lui laisse l'entière responsabilité de ses actes. Ainsi, le choix de l'action complète la parole, l'authentifie, accompagne l'homme dans cette volonté de ne pas demeurer ce qu'il est, mais de devenir ce qu'il pourrait être.

Albert Camus et René Char sont nés dans un décor naturel dont ils s'imprègnent comme on le fait d'une culture, avec évidence, spontanéité et simplicité. Si la Sorgue fut l'alphabet de René Char, la nature va lui indiquer le chemin menant à une connaissance intérieure qui protège et transforme.

Camus grandit lui, sous les embruns de la côte méditerranéenne, dans un climat qui fait du soleil et de la mer les seuls éléments fondateurs de la vie. Il développera dans cette jeunesse algérienne, le besoin du contact physique avec la nature ; pas un jour dans son existence sans d'interminables baignades, sans promenade à Djemila ou Tipasa, villes antiques où la nature vit en étroite relation avec les ruines. Dans ce décor varié, intemporel, l'homme n'est qu'une juxtaposition de sens guidés par le souffle du vent, le cri des oiseaux, l'harmonie des couleurs.

L'attachement commun des deux artistes à une pensée grecque, puisant sa pulsion créatrice dans les éléments naturels, a donné naissance à une écriture solaire, méditerranéenne. Bel hommage rendu à une nature qui fut un lieu de découverte, une quête spirituelle douloureuse et passionnante, un asile et un refuge et qui révéla à l'artiste toute l'étendue de son être, la richesse de son paysage intérieur.

Le 3 janvier 1960, Albert Camus rencontre son ami René Char et glisse un petit mot dans le creux de sa main : " Char est seul sans être à l'écart. Rien ne lui ressemble. Et il ressemble à son temps qu'il ne cesse d'affronter. Il est dans son temps comme le roc propre au milieu du fleuve souillé qui court et traverse, se sépare à son approche... Obéissez à vos forces qui existent. "(GREILSAMER, 2004, p.217) Ces quelques mots griffonnés à la hâte sonneront comme une dernière recommandation à celui qui fut un frère. Le lendemain Albert Camus mourrait...

BIBLIOGRAPHIE

- BAUDELAIRE, Charles *Notes nouvelles sur Edgar Poe*, Oeuvres Complètes. Paris : Gallimard, 1976.
- BERGER, Pierre. *René Char*. Paris : Seghers, Coll. Poètes d' Aujourd'hui, 1951.
- CAMUS, Albert. *L'exil et le royaume*. Paris : Folio, 1993.
- _____. *Théâtres, récits, nouvelles*. Paris : Gallimard, La Pléiade, 2002.
- CHAR, René. *Oeuvres Complètes*. Paris : Gallimard, La Pléiade, 2004.
- CRYLE, Pierre. *Bilan critique : l'exil et le royaume*. Paris : Lettres modernes, 1974.
- GREILSAMER, Laurent. *L'éclair au front, la vie de René Char*. Paris : Fayard, 2004.
- GRENIER, Roger. *Albert Camus, soleil et ombre*. Paris : Folio, 1992.
- JARRETY, Michel. *La morale dans l'écriture*. Paris : PUF, 1999.
- LEBESQUE, Morvan. *Camus*. Paris : Ecrivains de toujours, 1990.
- LENZINI, José. *L'Algérie de Camus*. Marseille : Edisud, 1998.
- LÉVI- VALENSI, Jacqueline et SPIQUEL Agnès. *Camus et le Lyrisme*. Paris : Sedes, 1997.
- MAULPOIX Jean-Marie. *Jean-Marie Maulpoix présente Fureur et mystère de René Char*. Paris : Gallimard, 1996.

NACER-KHODJA. *Albert Camus, Jean Sénac ou le fils rebelle*. Paris : Méditerranée, Edif 2000, 2004.

POLI, Jean-Dominique. *Pour René Char*. La Rochelle : Rumeur des Ages, 1997.

TODD, Olivier. *Albert Camus, une vie*. Paris : Gallimard, 1996.

VEYNE, Paul. *René Char en ses poèmes*. Paris : NRF, “ Les Essais ”, 1990.

VIRCONDELET, Alain. *Albert Camus, vérité et légende*. Milan : Editions du chêne, 1998.

Magazine Littéraire, René Char, n° 340, février 1996.

ARTIGO RECEBIDO EM: 31 jan. 2013.

ARTIGO ACEITO EM: 20 abr. 2013.

REFERÊNCIA ELETRÔNICA: PACCHIANI, Nathalie. Albert Camus, René Char : fonction du paysage méditerranéen dans la constitution de l'identité de l'artiste et de l'écrivain au XX^{ème} siècle. *Revista Criação & Crítica*, n. 10, p. 14-22, maio 2013. Disponível em: <<http://www.revistas.usp.br/criacaoecritica>>. Acesso em dd mmm aaaa.